

# TUNISIA

solo autofictionnel de Clyde Chabot



TEXTE CONCEPTION ET JEU  
Clyde CHABOT  
REGARD EXTÉRIEUR - SCÉNOGRAPHIE  
Stéphane OLRY

Durée : 45 mn

LA COMMUNAUTÉ  
INAVOUABLE

Production La Communauté Inavouable  
Action financée par la Région Ile-de-France

Avec le soutien de :





DR

Avec ce spectacle, Clyde Chabot s'appuie sur son histoire familiale de migration de la Sicile vers la Tunisie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis la France en 1956, pour inviter chacun à plonger dans sa propre mémoire, à interroger les flux migratoires, la peur et le désir de l'autre, et nos représentations de l'étranger aujourd'hui.

*TUNISIA*, mêle textes et images réalisées à Tebourba, village tunisien d'origine de sa famille, «archéologie familiale » et fiction, réflexion sur l'histoire et le présent colonial de la France, tragédie et humour.

## Point de départ

Mes ancêtres ont quitté la Sicile à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle pour la Tunisie. Lorsque ma grand-mère me parlait de ce départ de la Sicile vers la Tunisie alors que j'étais enfant, je les imaginais, quittant le rivage, partis sur un radeau, tels des aventuriers.

Deux générations plus tard, un peu après l'indépendance de la Tunisie, en 1956, mes grands-parents et leurs filles ont quitté la Tunisie pour la France. Comme des milliers d'autres familles.

*TUNISIA* est le deuxième volet d'un solo autofictionnel. Le premier volet, *SICILIA*, a été créé un peu par hasard. Parce que je suis allée en Sicile, en vacances, en juillet 2010. En arrivant à Palerme, en visitant les villes et villages siciliens, le passé de ma famille d'origine sicilienne a refait surface avec une grande force. J'ai écrit sur place *SICILIA*. Ce texte interroge la disparition de la culture sicilienne en quelques générations dans ma famille et ce qui a traversé néanmoins le temps consciemment, inconsciemment.

*SICILIA* se joue autour d'une grande table dressée, comme si les spectateurs étaient les membres de ma famille avec lesquels je partage mon questionnement et du fromage sicilien (seul trace tangible de la culture sicilienne préservée dans ma famille), du vin et du pain. Il a été créé en 2011 et joué plus de 50 fois en France, et, dans sa version anglaise, en Suède et en Grande Bretagne.

Avec *TUNISIA*, je souhaitais compléter mon expérience d'archéologie familiale, avec la deuxième partie du voyage de la Tunisie vers la France, en voyageant sur les traces de la seconde migration vécue par ma famille.

Et ainsi, à nouveau, inviter chacun à se retourner sur son histoire et sa mémoire. Et rappeler à la France les flux migratoires constitutifs de sa population, pour inviter, peut-être, à un autre accueil des migrants d'aujourd'hui.

Je souhaitais également interroger ce que ma mère a traversé et qui m'a été épargné : le rejet en tant que femme immigrée italienne et «pied-noir». Ce rejet et sa mémoire sont si forts que, même aujourd'hui, ma mère m'interdit de dire cette vérité par peur que l'on sache que je suis, moi aussi, descendante d'immigrés italiens. Cela reste pour elle toujours à taire, malgré des décennies de construction européenne dans laquelle l'Italie a toute sa place.

## Rêve du projet et voyage en Tunisie

Avant de partir, j'ai écrit un premier texte sur le rêve de ce voyage, à partir de mes souvenirs d'enfance et d'entretiens réalisés avec ma mère et ma tante qui ont quitté la Tunisie après l'Indépendance à 18 et 29 ans.

Ma famille parlait de la Tunisie comme de la terre où ils avaient vécu heureux, mais aussi comme d'un lieu où ils ne reviendraient jamais, un lieu du passé où ils n'avaient plus à être. Je n'étais jamais allée en Tunisie qui me semblait être un pays étranger où je n'avais pas non plus à venir.

A l'invitation du MuCEM, j'ai créé le second volet de ce solo autofictionnel, en allant en Tunisie, avec ma fille, en février 2015. La création de ce projet m'a permis d'affronter une forme de peur et de réaliser enfin de ce voyage sur les traces de mes ancêtres.

Ce voyage m'a permis de confronter le rêve du voyage et les souvenirs des paroles de ma famille entendues dans mon enfance sur la Tunisie à la réalité politique, sociale et humaine de ce pays aujourd'hui.

Je voulais aussi savoir ce que je trouverais là-bas, ce que je ressentirais en me rendant à Tebourba, village d'origine de ma famille, dans l'ancienne maison familiale, sur la tombe de ma tante Francine, morte en donnant naissance à son fils Francis, au début des années 1950, en retrouvant peut-être la quincaillerie de mon grand-père, en rencontrant des personnes très âgées qui auraient gardé le souvenir de cette famille qui était partie le 23 octobre 1956.

## Le texte

Le texte est constitué de trois parties :

- le rêve du voyage
- le récit du voyage à Tebourba,
- le voyage en Tunisie après Tebourba

Au préalable de mon voyage, j'ai interviewé ma mère et ma tante pour comprendre ce qu'elles avaient vécu, ce qu'il reste de la Tunisie en elles, dans leur mode de vie, leurs souvenirs, leurs pensées, leur cuisine. Je les ai interrogées sur ce qu'elles ont ressenties à leur arrivée en France.

Je suis allée à Tebourba et aussi à Tunis où ma famille allait parfois et à Bizerte, où une partie de ma famille habitait. Sur place, j'ai laissé le hasard guider mes rencontres et ma plume, comme je l'avais fait en Sicile. Les sensations, pensées, émotions ont guidé mon écriture. La confrontation sensible au village où ont vécu mon grand-père, ma grand-mère et leurs trois filles a provoqué des éclats de souvenirs, des émotions particulières que j'ai retranscrit. Puis nous avons pris le bateau de Tunis à Marseille. Pour vivre, à notre tour, cette traversée et cette arrivée en France par Marseille.

À travers ce projet, j'interroge à nouveau la disparition d'une culture, de deux cultures, sicilienne et tunisienne, dans ma propre vie. Intégration réussie à la société française. Mais qu'est-ce qui a été perdu ?

La Tunisie a été le premier pays où a éclaté le printemps arabe avec sa « révolution de jasmin » ; elle a adopté une nouvelle constitution en 2014, la plus progressiste du monde arabe, et élu un président démocrate en décembre 2014. J'ai interrogé des personnes rencontrées sur place sur leur relation à la révolution, à l'évolution du pays depuis le 14 janvier 2011.

Le texte est une interrogation sur ses propres racines, mais aussi sur l'état actuel politique et social de la Tunisie, les relations entre la France et la Tunisie, la France et le terrorisme, la relation des Français au Arabes, la colonisation et la néocolonisation.

Au cours du voyage j'ai ressenti une forme de peur attisée par les alertes permanentes reçues des Tunisiens et Tunisiennes : « faites attention ! ». Je me suis demandée si je n'étais pas manipulée. Si je ne prenais pas part, malgré moi, à un système de la peur qui prolongerait celui de la colonisation.

La pièce est aussi une interrogation sur la distance et l'attrance entre les cultures, les langues et les êtres.

Clyde Chabot



©Gabriel Buret

Clyde Chabot parle au public au plus près d'elle-même, sans artifice, faisant renaître le voyage et les émotions vécues à travers les mots.

Au départ, elle est assise à une table face au public. Sur un écran sont projetées des images filmées sur place, à Tebourba : le panneau d'entrée de la ville, la gare, le monument aux morts et l'église et un diaporama de photos. Ces images ouvrent une fenêtre sur la Tunisie aujourd'hui. Elles donnent concrétude à ce dont il est question dans le texte, et proposent un lien au présent avec l'autre côté de la Méditerranée.

Clyde Chabot présente au public des objets provenant de Tunisie retrouvés dans sa famille ou chez elle : un siège pliant, un marteau, des bijoux, une couverture tissée avec la laine des moutons de la ferme habitée par sa famille durant la seconde guerre mondiale.

Elle offre au public des dattes farcies, spécialité conservée dans sa famille ainsi que du thé à la menthe. Puis elle vient face au public raconter la fin du voyage et la peur ou le malaise qu'elle a ressentis partout sur place. Mais aussi la générosité des Tunisiens dans leur accueil. Et l'amour qui lie les deux peuples selon l'une des personnes rencontrées.

## Regard extérieur

**Stéphane Olry** est le regard extérieur dans ce spectacle, comme il l'a été sur *SICILIA*. Il s'élabore avec lui depuis de nombreuses années une attention réciproque. « Je l'ai notamment invité à prendre part au n°184 de *Théâtre / Public Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique* et il est intervenu à mon invitation en 2007 et 2008 à l'Université de Bordeaux 3 avec Corine Miret. Il a assisté à chacune de mes créations depuis 2005. Il réalise des spectacles à dimension autobiographique avec La Revue Eclair. Certains m'avaient particulièrement touchée, notamment *La Vita Alessandrina* dans lequel il interroge ses origines byzantines et *La Chambre noire* où il dévoile le legs familial dont il a hérité. Ma recherche archéologique familiale fait écho à sa propre démarche. » Clyde Chabot

Pour *SICILIA*, il a apporté un regard extérieur dramaturgique et scénographique. Il s'est intégré dans un processus existant au préalable qu'il a guidé à partir d'une compréhension intime du projet et d'un respect attentif. Son intuition a éclairé le projet. Il a accompagné Clyde Chabot dans la sobriété de son jeu qui n'est pas théâtral mais au plus près d'un être-là avec les spectateurs / convives.

Ce projet *TUNISIA* le concerne plus particulièrement du fait des origines byzantines et d'Alexandrie de sa famille. Il connaît la langue arabe qu'il a apprise durant 5 ans et s'est engagé personnellement dans certaines causes arabes contemporaines, comme celle de la Syrie.



© Gabriel Buret

### Clyde CHABOT, texte, jeu, mise en scène

Après l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (section service public) et un Doctorat à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris 3 sur Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société, Clyde Chabot a suivi le cursus de l'Unité Nomade de formation à la mise en scène (direction Josyane Horville) avec les metteurs en scène Matthias Langhoff et Piotr Fomenko et au TNS.

Elle monte des textes d'auteurs contemporains (Pinget, Müller, Kane, Maeterlinck) dans le cadre de la compagnie La Communauté inavouable, créée en 1992. Depuis 2003 elle monte ses propres textes qui portent sur le dysfonctionnement amoureux, la chute des utopies politiques, l'identité et les origines (*Comment le corps est atteint, Another Medea, Christophe S., Insurrections, Singularités*). Et joue depuis 2011 ses solos *SICILIA* et *TUNISIA*.

Clyde Chabot réalise des œuvres qui se poursuivent sur un même texte à travers différentes étapes avec des distributions, scénographies et partis pris dramaturgiques évolutifs. Elle met en jeu une confrontation entre le théâtre et les autres arts : opéra, création sonore, arts visuels, vidéo, arts numériques, radio, marionnettes... Elle dirige les acteurs au plus près d'eux-mêmes. Ses créations proposent souvent aux spectateurs une position de complices, témoins ou convives.

La compagnie La Communauté inavouable est subventionnée par le Conseil Régional d'Ile-de-France au titre de la permanence artistique depuis 2005. Après Mains d'œuvres, elle est implantée depuis juillet 2010 au 6B à Saint-Denis.

Clyde Chabot présente ses projets en France (l'Echangeur de Bagnolet, Gare au théâtre à Vitry sur Seine, La Nef à Pantin, le MuCEM à Marseille...) et à l'étranger (Chapter arts center à Cardiff, Guling Street Theatre à Taiwan, Seoul Art Space\_Mullae en Corée du Sud, Institut français du Cambodge, Teater maskinen et Musée d'art contemporain de Västerås en Suède...). Elle a enseigné durant 15 ans dans les universités de Provence, Paris 3 et Bordeaux 3 où elle a été professeur associée durant 9 ans. Elle a été membre du comité d'experts de la DRAC Ile de France en chorégraphie de 2012 à 2015.



## Stéphane OLRY (La Revue éclair)

Corine Miret et Stéphane Olry occupent une place singulière dans la création scénique avec une démarche expérimentale qui trouble les repères entre réel et fiction.



Ils explorent la limite entre processus de création et représentation de ce processus, compte-rendu du réel de la fabrication d'un spectacle et l'élaboration d'une fiction.

Qu'il s'agisse de la reconstruction d'une histoire familiale banale à partir d'une collection de cartes postales réelles, de la narration d'un projet de création de sa conception aux étapes de sa réalisation, de la gestion sur le plateau de documents divers reçus réellement en héritage par Stéphane Olry de son grand-père, de l'évocation de la fièvre qui emporte les supporters de Saint Etienne depuis l'historique match du Mercredi 12 mai 1976, à chaque fois, leurs projets s'inscrivent dans un lieu, une histoire et retracent le parcours qui les a amenés jusqu'aux spectateurs le soir de la représentation.

On peut citer *Treize semaines de vertu* et *Un voyage d'hiver* : Stéphane Olry puis Corine Miret se sont donnés des objectifs réels et les ont mis en œuvre : expérimenter la méthode conçue par Benjamin Franklin pour devenir vertueux en 13 semaines, partir sept semaines dans un village près de Béthune et y occuper la position de l'étrangère. Leurs spectacles sont une traduction poétique de ces expériences.

Plus récemment la Revue éclair a rendu compte artistiquement de nouvelles expériences du réel avec *Ch(ose) + Hic sunt Leones* (Un dyptique issu de l'expérience de Sandrine Buring et Stéphane Olry à l'hôpital pour enfants polyhandicapés de La Roche-Guyon), *Les Arpenteurs* (projet pour lequel la Revue éclair a invité 6 personnalités à arpenter le méridien de Paris), *Tu oublieras aussi Henriette* (Fantasmagorie librement inspirée par la vie de Giacomo Casanova et par la vie tout court), *Les Habitants du bois* (projet d'habitation du bois de Vincennes par 4 artistes). Dans ce dernier projet, ils ont ouvert leurs pratiques à d'autres artistes et des amateurs pour donner forme à des expériences et spectacles pluriels.

## **Fiche technique TUNISIA**

### **Espace**

Le public de 50 à 80 personnes est assis sur des gradins face à l'actrice qui est installée à une table éclairée par des projecteurs.

La projection de films et photos est activée par l'actrice sur son ordinateur sur le plateau. Elle a lieu sur un écran situé à côté de l'actrice via un vidéoprojecteur, si possible en rétroprojection. Le film est sonorisé.

S'il n'y a pas de gradins, une estrade de 2 m x 2 m et de 40 cm de haut est nécessaire

### **Matériel demandé par la compagnie :**

- Un écran de 2,80 m de long
- un vidéoprojecteur silencieux en rétroprojection ou suspendu de 5000 lumen et un long câble pour le relier à l'ordinateur sur le plateau
- une table de 1,20m x 0,80m
- une desserte (petite table)
- 50 à 80 chaises ou des gradins
- 3 projecteurs PC 500
- 1 gradateur
- 2 enceintes amplifiées (reliées à l'ordinateur sur le plateau)
- s'il n'y a pas de gradins, une estrade de 2 m x 2 m de 40 cm de haut

### **Matériel apporté par la compagnie :**

- un ordinateur portable
- 2 assiettes à dessert
- 2 thermos
- Accessoires

### **Consommables demandés par la compagnie (par représentation)**

Du thé à la menthe sucré

Des verres en plastiques à café

50 dattes farcies à la pâte d'amande

### **Montage**

1 service de 4 heures la veille de la représentation avec un régisseur pour :

- l'implantation des 3 projecteurs
- l'installation de l'estrade si nécessaire et de la table
- l'installation des chaises et accessoires
- l'installation de la vidéo-projection et des enceintes
- répétition

### **Loges**

1 loge pour 1 personne disposant de 1 table de maquillage, 1 miroir, 1 chaise

Merci de fournir un château d'eau ou des bouteilles d'eau en quantité suffisante

Catering : fruits secs et fruits, café et thé, jus de fruits, jambon, pain, tomates, biscuits salés et sucrés à prévoir pour le montage, les répétitions, les représentations et le démontage.

## **Tunisia : calendrier des représentations**

### **2019**

- **Théâtre de Chelles**, Seine et Marne
- **Le Carmel**, Pamiers

### **2018**

- **Résidence Basilique**, Saint-Denis
- **Festival Sous les Pêcheurs, la plage** aux Murs à pêches à Montreuil, à l'invitation du Théâtre de la Girandole.
- **Théâtre Brétigny Dedans dehors – Scène nationale**
- **Lilas en Scène** – Festival faits d'Hivers, Les Lilas

### **2017**

- **Le Merlan, Scène nationale – Marseille**, avec aussi *SICILIA*, premier volet de ce spectacle.
- **Maison de quartier Pierre Sénard**, Saint-Denis
- **Cité nationale de l'histoire de l'immigration**, Paris (4 représentations), avec aussi *SICILIA*, premier volet de ce spectacle.
- **La Filature, Scène nationale – Mulhouse** avec aussi *SICILIA*, premier volet de ce spectacle.

### **2016**

- **Gare au théâtre**, Vitry-sur-Seine (3 représentations)
- **Institut des Cultures d'Islam**, Paris

### **2015**

- **Institut français de Tunisie**, Tunis (2 représentations)
- **6b** à Saint-Denis (4 représentations)
- **Ferme du Bonheur**, Nanterre
- **Riddarhyttan**, Suède création de TUNISIA en anglais,
- **MuCEM** à Marseille , Création de TUNISIA au (3 représentations)

## Presse



Ce dispositif évolue de SICILIA à TUNISA où les spectateurs se retrouvent devant une conférencière mais sont toujours invités à goûter au sens propre du terme à ces « objets » du passé, alors qu'un film est projeté sur le mur pour tenter d'affermir la réalité du propos. Jeu subtil et émouvant entre la réalité de l'Histoire et celle de la fiction : où se situe l'une et l'autre ? Seule demeure la réalité théâtrale qui, avec l'aide de Stéphane Olry, est plus que convaincante.

Jean-Pierre Han, Théâtre(s) n°11, automne 2017



Qui est-on lorsque (née en France) on est issue d'une mère (née elle en Tunisie) qui vit ses origines d'immigrée comme un secret familial à cacher aux autres ? Ce besoin viscéral de rechercher ses racines, comme si on ne pouvait être sans « ça-voir » d'où l'on vient, est au cœur du travail d'artiste de Clyde Chabot. Elle en fait une œuvre, un peu comme Sophie Calle peut au travers de son itinéraire de vie construire une épopée artistique.

Dans *Sicilia*, l'actrice avait déjà mis en scène une part de ses origines, grands-parents natifs de Palerme, dans un dispositif où, réunit autour d'une même table, chaque convive était amené à partager vins et mets siciliens. Dans *Tunisia*, elle récidive – dans un dispositif plus frontal faisant de chacun le témoin de cette histoire familiale – en allant chercher du côté de la Tunisie (où sa parenté avait ensuite immigré avant de devoir quitter cette terre promise pour la France en 1956 au moment de l'indépendance du pays) les traces d'un passé incertain. Une archéologie familiale ne peut s'entendre que comme une autofiction à reconstruire, et c'est là tout l'intérêt du cheminement développé au travers de formes artistiques qui se croisent et de « souvenirs écrans » qui s'entrecroisent.

Seule en scène, hiératique dans sa robe noire, un écran à sa droite où seront projetées les vues fixes parfois traversées par les déplacements d'un bus, d'habitants ou de sa fille vue de dos (son accompagnatrice dans ce retour aux sources), elle égrène les traces mémorielles filmées lors de son voyage de février dernier. Une couverture en laine de moutons de la ferme tunisienne et un

décompteurs de temps (ayant appartenu à son grand-père) posés devant elle, elle dévide l'écheveau de son récit. Sa voix est marquée par une émotion palpable qui la fait hésiter comme si ce qui allait surgir était à taire, marquée du sceau de l'impensable.

La première vue est celle du panneau annonçant en arabe et en français ce gros village situé à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Tunis qui fut le théâtre de la vie de ses grands-parents : TEBOURBA, « ce nom qui sonne comme la terre originelle. La tourbe où l'on s'embourbe et d'où l'on a du mal à s'extraire ». Déjà à lui seul ce nom résonne comme l'écho sémantique d'une histoire imbriquée dans la grande Histoire, rendant inextricables les liens qui les unissent.

« La première maison à gauche en sortant de la gare, la troisième en allant vers la gare », lui avait confié sa mère. Le monument aux morts, l'église, la tombe de la tante morte en donnant naissance à un fils, la quincaillerie tenue par le grand père... Désir de reprendre un bateau au retour qui la mènera de Tunis à Marseille pour tenter d'appréhender à près de soixante ans d'écart les émotions de ses grands-parents et de sa mère, chassés de Tunisie, et découvrant la France leur nouvelle terre d'immigration... Recherches de traces d'un passé qui en elle ne peut passer tant que le présent ne l'en aura pas délivrée. Sa « Recherche », filmée et écrite sur un petit carnet, n'est au final que traque de signes incertains auxquels elle se raccroche. Comme un naufragé d'un boat-people actuel perdu en Méditerranée, elle est en quête de l'ancrage qui lui fait défaut.

Ce qu'elle va découvrir du passé de ceux qui ont dû abandonner leur maison, leurs morts, leurs animaux, leur entreprise, leurs employés pour échapper au danger qui guettait les « colonisateurs » (eux-mêmes émigrés de Sicile), et devenir des « étrangers » de France, « ritals » et pieds-noirs à la fois, entre en collision avec le printemps arabe de 2011 et ses suites. Rattrapée par l'actualité du monde musulman en effervescence, elle trouve sur son portable un message posté par un ayatollah, guide suprême de la révolution en Iran, l'enjoignant de ne pas céder aux sirènes terroristes de l'Islam radical. Le marbre des tombes du cimetière fermé des Européens a été réutilisé après la révolution si bien que la tombe de la tante a disparu. Elle n'a même pas pu s'approcher de son emplacement, des jeunes hommes peu amènes en interdisant l'approche.

Les drapeaux tunisiens rouges, portant haut les couleurs de la révolution du 14 janvier 2011 marquant la chute du despote Ben Ali, flottent au vent. Mais pour autant les fils de fer barbelé autour de l'Ambassade de France, les attentats meurtriers (sms reçu lui signalant l'assassinat de quatre soldats et d'un collègue universitaire italien tué chez lui) rappellent que si la Tunisie est le pays du Maghreb où le printemps arabe a été sans conteste le plus florissant, il reste encore beaucoup à espérer d'une évolution positive.

De même, les regards pesants (et parfois menaçants) des hommes sur cette femme seule accompagnée de sa fille, les petites arnaques d'un conducteur de taxi lui réclamant un tarif prohibitif, la peur constante d'être dévisagée, volée, harcelée, tempèrent une lecture par trop univoque de la nouvelle situation, où par ailleurs les salafistes et extrémistes ne sont pas les bienvenus. Les barrières de la langue (regret de ne pas parler arabe), de la religion et de la culture sont ressenties comme des obstacles à ce travail de mémoire.

Mais ce regard porté sur la Tunisie actuelle se nuance de sympathie par rapport à certaines rencontres de Tunisiens lui ouvrant les portes de leur hospitalité généreuse. Et puis, ce défaut de communication liée à une langue dont elle ne possède pas la pratique, n'est-il pas directement imputable à sa propre mère ? Elle qui se plaisait à énoncer que, bien que vivant dans des quartiers distincts, arabes et européens « on s'entendait tous bien », mais qui n'a jamais consenti à apprendre la langue arabe... Le seul mot d'arabe que connaissait sa mère est « Rriitt », expression marquant un dégoût extrême et trahissant son rapport secret aux autochtones.

Et l'artiste d'énoncer : « J'ai grandi dans un rejet de la langue arabe, de la mentalité arabe, dans la peur des Arrabes. » C'est d'ailleurs sur son propre rejet de ce rejet (ce qui ne la préserve pas pour autant d'une peur « instinctive ») qu'elle a bâti ce projet. *Le théâtre de l'extrême contemporain dans la société : obsolescence et légitimité* est le titre qu'elle a donné à son doctorat en arts du spectacle.

**En faisant de sa recherche mémorielle, la matière vivante de son œuvre, poursuivie sur un temps long, Clyde Chabot nous questionne sur nos propres racines et sur la légitimité des « valeurs » inculquées par nos éducations. Les dattes fourrées (délicieuses...) et le thé offerts participent de ce partage sensible, généreux, exigeant et sans concession aucune. Ce qui est ici bousculé, c'est non seulement l'espace codifié du théâtre mais aussi les « représentations » mentales liées à la mémoire tant individuelle que collective.**

**Yves Kafka – 3 juin 2015**

<http://inferno-magazine.com/tag/tunisia-clyde-chabot/>

## **CONTACT**

### **Production et administration**

Clotilde Allard

[administration@inavouable.net](mailto:administration@inavouable.net)

06 29 58 96 86

### **Diffusion**

Mélodie Lapostolle

[communication@inavouable.net](mailto:communication@inavouable.net)

06 68 16 30 37

### **LA COMMUNAUTÉ INAVOUABLE**

**C/O 6B**

**6-10 QUAI DE SEINE**

**93200 SAINT-DENIS**

<http://www.inavouable.net/>

[lacommunaute@inavouable.net](mailto:lacommunaute@inavouable.net)

**01 49 45 16 65 / 06 60 45 17 17**

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/La-Communauté-Inavouable/>

Twitter : <https://twitter.com/inavouable>

